

## Historique du Kommando de Nossen - 24

Le Kommando de Nossen fut créée en novembre 1944 et dépendait pour son organisation du «SS-Kommando B 5» à Lobositz près de Leitmeritz. «B 5» était le nom de code des installations industrielles souterraines à Leitmeritz, qui étaient prévues dans le cadre du transfert souterrain de l'industrie d'armement allemande. On ne sait pas bien pourquoi le kommando de Nossen fut choisi par l'état-major de l'armement. La toute petite ville de Nossen dans la circonscription de Meissen n'était pas particulièrement industrialisée, contrairement à bien d'autres lieux où furent installés des kommandos.

Les premiers déportés arrivèrent à Nossen du kommando de Leitmeritz en deux convois les 29 octobre et 6 novembre 1944 et durent se loger dans les sous-sols du Klostermühle 15 déportés se mirent au travail le 5 novembre 1944, les 7 et 8 novembre 62 ouvriers furent à chaque fois décomptés.<sup>1</sup> Dans le convoi du 29 octobre il y avait 15 prisonniers et parmi eux le kapo Fritz Nass. Les 50 déportés du deuxième convoi étaient arrivés à Leitmeritz en provenance d'Auschwitz juste deux semaines avant.<sup>2</sup> Un convoi de 200 déportés venant de Flossenbürg à Nossen passa le nombre de prisonniers au travail chaque jour à 262. Dans ce convoi, contrairement aux précédents, il y avait aussi des ouvriers métallurgistes (tourneurs, fraiseurs, mécaniciens). Le personnel tomba à environ 230 jusqu'au début de décembre ; un autre convoi de 100 déportés releva le nombre de travailleurs à 329 le 5 décembre. Parmi eux il y avait deux médecins déportés.

Plus de la moitié des déportés arrivait de Pologne et de l'Union Soviétique ; les autres prisonniers de Nossen étaient originaires de neuf autres nations et à partir de décembre 1944 il y eut aussi quelques Juifs hongrois. Les déportés construisirent d'abord un camp de baraquements entre le Pfarrberg et le Talbad. A la gare de Nossen, il leur fallait charger des éléments de construction sur des camions et ensuite les monter sur place. Le camp de déportés se composait d'un baraquement assez massif pour l'administration et de cinq baraques en bois pour les déportés, il était entouré de barbelé et de miradors. Il est clair qu'il ne fut complètement terminé qu'en février 1945. Avant cette date, les prisonniers furent logés dans les caves du Klostermühle, qui, en raison de la rivière Mulde toute proche, étaient toujours humides, ce qui entraînait des problèmes de santé.<sup>3</sup>

Le kommando était peut-être sous les ordres d'un membre de la SS, Bosch, qui est souvent mentionné comme chef de kommando dans des publications locales. Le chef de kommando indiqué dans les actes, le SS-Unterscharführer Wetterau, ne prit son poste que le 8 novembre. Lors de son entrée en fonction, un déporté allemand s'était déjà enfui du kommando. Au moins huit autres tentatives d'évasion sont mentionnées dans les rapports d'évasion et les registres matricules de Flossenbürg.<sup>4</sup> Peu de temps après la prise de fonction de Wetterau, le médecin du camp de Flossenbürg, Schmitz, visita le kommando dans le cadre d'un voyage d'inspection et ordonna pour la première fois le transfert de quelques déportés malades, à Flossenbürg.<sup>5</sup>

Même si les premières recommandations furent adressées à l'état-major SS de l'armement B5, deux autres entreprises d'armement devaient profiter du travail forcé des déportés dans le kommando de Nossen. Dans le Klostermühle, resté vide jusqu'alors, les déportés travaillaient pour l'entreprise Warsitz. Connue aussi sous le nom de « Nowa » (un acronyme de Nossen et Warsitz bien sûr), elle fabriquait des douilles pour les armes.<sup>6</sup> D'autres déportés travaillaient dans la petite ville proche de Rosswein, dans l'usine Ebro, une fonderie de métal qui faisait partie des usines Ernst-Broer. Celles-ci avaient été créées dans les Pays-Bas occupés et transférées à Rosswein en octobre 1944. Les déportés devaient fabriquer des alliages d'aluminium pour des parties d'avion et « d'armes de représailles ».<sup>7</sup>

150 déportés au total furent transférés à « Nossen-Warsitz » les 25 et 27 janvier 1945 et 138 à « Nossen-Broer ».<sup>8</sup> Parmi eux se trouvaient les 90 déportés juifs, qui, venant du camp extérieur de Lieberose, kommando de Sachsenhausen, arrivèrent à Nossen en passant par Sachsenhausen. Les déportés qui travaillaient à Rosswein étaient conduits à la gare tous les jours et rejoignaient leur lieu de travail après une demi-heure de train. Un ancien déporté a raconté plus tard qu'il avait travaillé à la fonte coulée en coquille à Rosswein et qu'il travaillait alternativement en équipes de jour ou de nuit.<sup>9</sup> A Nossen, les déportés ne travaillaient pas seulement dans les usines Nowa, ils chargeaient et déchargeaient aussi à la gare.

Des témoins de Nossen confirment que deux ou trois déportés français du kommando travaillaient quelquefois dans un garage de la ville.<sup>10</sup>

D'après un rapport d'effectif du HSSPF Elbe, il y avait 471 déportés à Nossen fin janvier, fin février et fin mars 445 ; ils étaient en permanence surveillés par 53 gardes SS.<sup>11</sup> On sait peu de choses sur les conditions de vie des déportés. D'après plusieurs témoignages les kapos auraient violemment frappé les prisonniers. Les soins médicaux manquaient énormément. Le nombre de décès à Nossen augmenta rapidement en raison du mauvais hébergement et des maladies. Dès novembre, on enregistra cinq morts, en décembre dix et en janvier encore cinq, qui tous furent incinérés au crématoire de Meissen. A partir de fin janvier 1945, les déportés décédés furent enterrés dans une fosse commune dans le nouveau cimetière, en dehors de la ville. 86 déportés y furent inhumés jusqu'au 14 avril, un kommando spécial les y transportèrent dans une charrette à ridelles. A la demande expresse du pasteur local, les morts furent inscrits dans le registre paroissial des décès avec leur nom, leur profession, leur âge et la cause (supposée) de leur décès. Au total, ce sont plus de 100 prisonniers qui moururent à Nossen même sur les quelques 650 qui y furent transférés.

Le 14 avril 1945, le kommando de Nossen fut évacué. La SS détruisit le camp de déportés en l'incendiant, seul subsista le baraquement assez massif de l'administration et une baraque brûla à moitié. Les déportés incapables de marcher furent acheminés à Leitmeritz sans doute en trois wagons de marchandises, les autres durent s'y rendre à pied en traversant l'Erzgebirge. D'après des témoignages concordants, des déportés furent abattus durant cette marche de la mort ; ils avaient par exemple essayé de ramasser des pommes de terre.<sup>12</sup> On ne sait pas bien combien sont arrivés vivants à Leitmeritz et y furent libérés.

Dans les débris du camp de déportés firent halte plusieurs marches de la mort, certaines avec des femmes. Plusieurs y moururent ; ils furent également enterrés à Nossen. Aujourd'hui, on trouve dans l'ancien baraquement de l'administration un commerce de pneus. Les usines Nowa servirent de fabrique de meubles après la guerre et sont vides aujourd'hui.

Dans le cimetière de Nossen, plusieurs pierres tombales rappellent les morts du kommando. Dans le parc municipal, un très grand monument soviétique rappelle, entre autres, les pays d'origine des victimes. A Rosswein il y a également un monument aux morts, mais sans référence précise au kommando.

La procédure contre le kapo Rudolf G. devant le tribunal de Bamberg prit fin le 23 octobre 1948, avec sa condamnation à quatre ans de prison. Par contre, les enquêtes du bureau central de l'administration judiciaire régionale de Ludwigsburg furent abandonnées en septembre 1968, car on ne put trouver aucun membre de la garde SS.<sup>13</sup>

---

<sup>1</sup> Forderungsnachweise der Kommandantur in Flossenbürg für November und Dezember 1944, in: BArch Berlin, NS 4/FL 393, BD.2.

<sup>2</sup> Transportlisten vom 29.11., 6.11. und 5.12.1944, in: CEGESOMA, Mikrofilm 14368+.

<sup>3</sup> Aussage Josef M., 19.11.1967, in: BArch Ludwigsburg, ZStl. IV 410 AR-Z 105/68.

<sup>4</sup> NARA, RG 338, 290/13/22/3, 000-50-46, Box 537 (Mikrofilm-Kopie in: AGFI).

<sup>5</sup> Schreiben des Kommandoführers Wetterau an die Kommandantur Flossenbürg, 25.11.1944, in: CEGESOMA, Mikrofilm 14368+.

<sup>6</sup> Gerhard Steinicke, Das KZ-Aussenlager im Pitzschebachtal, in: Sächsische Zeitung vom 12.9.1981.

<sup>7</sup> Ebenda.

<sup>8</sup> Schreiben des ITS an Zentrale Stelle, in: BArch Ludwigsburg, ZStl. IV 410 AR-Z 105/68.

<sup>9</sup> Aussage Josef W. aus der Hauptverwandlung gegen Rudolf G., 21.10.1948, Landgericht Bamberg KLs 37/48, in: ebenda.

<sup>10</sup> Mündliche Auskunft zweier Nossener Bürger an den Verfasser im Januar 2002.

<sup>11</sup> Stärkemeldung der Wachmannschaften und Häftlinge der Arbeitslager im Dienstbereich des HSSPF des SS-Oberabschnitts ELBE nach dem Stand vom 28.2.1945 und 31.3.1945, in: IST Arolsen, Historisches Archiv, Flossenbürg-Sammelakt 10, Bl. 70 und 86.

<sup>12</sup> Aussage Eugen M., 19.11.1967, in: BArch Ludwigsburg, ZStl. IV 410 AR-Z 105/68.

<sup>13</sup> Ebenda.

Ulrich Fritz

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.204, 205, 206, 207.

Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 13/11/2015.